

Chasse à la baleine : c'est assez !

De nombreux jours s'étaient succédé à bord de la baleinière, un vieux trois-mâts majestueux. Mais le souvenir du départ était encore vivace tant dans les esprits des marins pêcheurs que dans ceux de leurs épouses ou de leurs petites amies. Les femmes en effet s'étaient rassemblées sur le môle de la jetée et agitaient les mouchoirs dans un vibrant au revoir aux hommes quittant le port malouin noyé dans la brume matinale. Les cormorans les avaient accompagnés un moment en survolant les trois mâts du bateau, mais ils eurent bientôt rejoint à tire-d'aile les côtes accueillantes. Le navire voguait maintenant au large du Groenland, et quelques goélands aux ailes gris-noir s'étaient posés sur le tillac tout luisant des embruns d'une mer tempétueuse. Ils s'étaient ainsi accordé une pause revigorante. Ces oiseaux se dirigeaient-ils vers l'Islande et sa capitale Reykjavik ?

Mais à présent, tous les matelots - du jeune mousse glabre au vieux loup de mer à la barbe touffue - sentaient que la chasse allait bientôt débiter. En effet, les eaux froides regorgeaient non seulement de zooplancton comme le krill, mais aussi de petits poissons comme les capelans, les harengs et les lançons. Et ces animaux marins étaient la base de la nourriture des cétacés à fanons. Tout à coup, à tribord, l'on entendit un souffle puissant qui provoqua un nuage de vapeur d'eau, en forme de chou-fleur. Un rorqual était remonté à la surface pour respirer par l'évent. Aussitôt, les hommes préparèrent les harpons...